

Les femmes de la présidente

INTERNATIONAL



Bourgeoises, professionnelles, pauvres ou militantes, les Filipinas se sont rangées en masse derrière Corazon Aquino, la première femme présidente des Philippines.

Ont-elles posé des conditions? Seront-elles déçues ou satisfaites? Carole Beaulieu était à Manille au lendemain de la victoire. **par Carole Beaulieu**

Manille, mars 1986. Corazon Aquino n'a encore rien dit sur les femmes – outre qu'elle est fière d'en être une – mais les femmes sont avec elle. Aux abords du palais présidentiel, les vendeuses de t-shirts et de parasols jaunes ne jurent que par «Cory», la petite dame en jaune qui est sortie de la cuisine où voulait la reléguer le dictateur Ferdinand Marcos. Dans les couloirs de Malacanang, de riches banlieusardes aux robes dignes des meilleurs magasins de Manille font visiter le palais aux plus pauvres des bidonvilles. Elles font ça, disent-elles, pour «aider Cory». Dans les bureaux de l'édifice voisin, d'autres femmes en robes de soie taillent des petits cartons jaunes pour les transformer en cartes de presse. Elles cherchent des chaises, installent des téléphones, désespèrent de ne pas trouver de colle. «Cory a besoin de nous», déclare l'une d'elle, convenant que la campagne électorale et la prise du pouvoir lui ont fourni son premier travail hors de la maison depuis son mariage.

Mais pourquoi tant de femmes de conditions si diverses, bourgeoises et paysannes mêlées, donnent-elles leur confiance et leur appui à Corazon Aquino? «Évidemment, elle n'est pas représentative de la moyenne des Filipinas», explique à *La Vie en rose* une porte-parole de Gabriela, la vaste coalition nationale regroupant certains des organismes de femmes les plus militants des Philippines. «Mais elle a été victime d'injustice. Elle est un symbole de l'oppression. En cela elle représente bien les femmes des Philippines.»

Gabriela confirmait le 13 mars, lors de son Congrès national, son appui au gouvernement Aquino, cet étrange amalgame où coexistent aujourd'hui conservateurs, libéraux, gauche non communiste et ex-alliés de Marcos. «Non, ça ne veut pas dire que nous allons mettre un terme à nos manifestations, précise Nélia Wode, chargée d'affaires extérieures pour Gabriela. Mme Aquino a encouragé le peuple à s'organiser et à faire entendre ses revendications. Ce sera maintenant plus facile pour nous de faire de la sensibilisation dans tous les milieux. Cette victoire a ouvert de nouveaux espaces démocratiques.»

La coalition, dont une des priorités est la lutte contre l'industrie dite «de l'hospitalité», s'est réjouie de l'avertissement lancé au début de mars par le ministre du Tourisme, José Antonio Gonzales. Le Gouvernement, a-t-il dit, «sévira durement contre les promoteurs qui utiliseront la prostitution comme attrait touristique des Philippines». «Sur ces questions, nous sommes prêtes à travailler avec le Gouvernement», confirme Mme Wode.

Double manif

Le rouge des bannières de Gabriela et le jaune des t-shirts d'Aquino semblent donc vouloir s'unir, même s'il a fallu deux manifestations pour marquer la Journée internationale des femmes. «Non, nous ne sommes pas formalisées de l'absence d'Aquino à notre manifestation de samedi. Celle de dimanche était une fête en l'honneur des femmes qui se sont battu avec elle. Nous avons été invitées à nous joindre à cette manifestation et certains de nos groupes membres l'on fait», précise Mme Wode.

Le 9 mars, sur l'herbe du Parc de la liber-

té, derrière les grilles du palais présidentiel, Corazon Aquino célébrait le Pagdiriwang ng Kababaihan, la Journée internationale des femmes. Aux professionnelles bien maquillées se mêlaient des musulmanes venues de leur lointaine île de Mindanao, des femmes igorots descendues des montagnes du Nord, des «Girl guides» en uniforme, des religieuses qui hier encore défiaient des tanks devant le quartier général de la police. «Women power», clamaient leurs pancartes. Les vendeurs de t-shirts et de liqueurs douces faisaient des affaires d'or. Les bannières jaunes célébraient la victoire sur la dictature. Des adolescentes se bousculaient pour toucher Corazon Aquino ou décrocher un autographe de sa plus jeune fille, Kris.

Corazon Aquino, née Maria Corazon Cojuangco, se tenait bien droite sur le podium, encadrée de Kris et de sa nouvelle ministre des Services sociaux. «Je suis fière d'être filippina, a-t-elle dit. Mais je suis encore plus fière d'être une femme. Les femmes ne m'ont pas harcelée pour obtenir une place au gouvernement... elles ont lutté sans le confort des illusions et sans l'espoir d'une récompense.»

La veille, le 8 mars, près d'un millier de femmes avaient descendu l'avenue Epifanio de Los Santos pour se rendre au grand parc de la Luneta, célébrer la Journée internationale des femmes. Il n'y avait pas de vendeurs, pas de t-shirts. Les bannières roses et rouges demandaient la fermeture de la centrale nucléaire, l'amélioration des conditions de vie des femmes, clamaient le «Women Power». Au milieu des fumées de diesel d'un samedi étouffant de la capitale, le poing levé de Gabriela Silang, héroïne de la lutte des

INTERNATIONAL

Philippin-e-s contre l'envahisseur espagnol, flottait bien haut dans le ciel.

«Il est trop tôt encore pour parler des questions de femmes, me dit Mme Mita Pardo de Tavera, aussi de *Gabriela*, tentant d'expliquer le silence d'Aquino. Les problèmes de la nation sont tellement grands! Mais Cory a particulièrement à coeur des programmes d'immunisation pour tous les enfants du pays, des programmes de creusage de puits artésiens qui réduiraient le nombre d'heures de travail des femmes. Elle n'a pas changé. Elle est toujours une femme très pratique.»

Les croisées de Cory

Corazon Aquino, mère de cinq enfants, fille de grands propriétaires terriens, fervente catholique... croit en Dieu et en la démocratie. Elle a déjà demandé à ses ministres d'adopter un style de vie sobre et austère. Elle a aussi dit, plus récemment, qu'elle ne pouvait plus «être trop humble». Certes, la veuve de Benigno Aquino, le sénateur assassiné, ne serait peut-être pas aujourd'hui présidente des Philippines si la rébellion de deux vieux roublards de la Défense et de l'armée, Enrile et Ramos, n'avait pas accéléré la chute de Ferdinand Marcos.

Mais les vieux roublards seraient peut-être morts aujourd'hui si le peuple n'était pas venu à leur secours. Et le peuple, tout le monde le sait maintenant, est avec Cory. «Mon objectif n'est pas de plaire à tout le monde, disait récemment Mme Aquino à un

magazine philippin. Je veux faire ce qui est juste.»

Quelle que soit l'issue de la «révolution pacifique» amorcée le 22 février dernier à Manille, la place des femmes sur l'échiquier philippin ne sera plus jamais la même. Des milliers d'adolescentes ont participé à des *rallies* politiques qui ont consacré la victoire d'une femme. Les petites robes à cols sages de Corazon Aquino, ses souliers plats, ses airs de couventine contrastent allègrement avec les images de tombeuses et de séductrices que le cinéma philippin a popularisées.

Les centaines de «croisées de Cory», ces dames en jaune qui ont délaissé leurs emplois de professionnelles ou leurs maisons bien entretenues pour travailler bénévolement à la campagne électorale de Mme Aquino, ont pris goût au pouvoir. Bing Roxas, Ching Escaler, Marissa Reys, Ting Ting Conjuango, Fritzi Aragon, Mely Nicolas ne sont que quelques-unes des femmes avec lesquelles les Philippines devront bientôt compter et dont les journalistes philippins dénoncent aujourd'hui l'intransigeance à protéger «Madame la présidente» des importuns.

«Même si elle est devenue présidente, nous ne craignons pas de lui dire la vérité, déclare Mely Nicolas; c'est ce dont elle a besoin.» Au moment où bon nombre de Philippin-e-s se plaisent à dire que les Philippines peuvent bien avoir leur «Cory» après que l'Inde ait eu son Indira et la Grande-Breta-

gne sa «Maggie», plusieurs femmes insistent pour rappeler que, contrairement à Mme Thatcher ou Mme Gandhi, Cory Aquino n'a jamais été formée au pouvoir et n'y a jamais vraiment aspiré. «C'est son plus grand atout, soutient une femme de *Gabriela*: sa sincérité, son intégrité.»

À la fin de mars, trois semaines après la rébellion qui a accéléré la chute du dictateur, les femmes de *Gabriela* reprenaient à peine leur souffle. Au beau milieu d'une révolution, aussi pacifique soit-elle, ces championnes de l'organisation ont réussi à tenir une Conférence internationale (bouleversée par la fermeture de l'aéroport), à organiser un 8 mars et à tenir leur Congrès national (dont tous les documents ont dû être refaits à la dernière minute pour tenir compte du changement de régime). Dans un pays où les transports sont chaotiques, où deux téléphones sur trois fonctionnent mal, l'exploit témoigne bien de la capacité de mobilisation du mouvement des femmes philippin.

Elles ont peut-être lutté hier «sans le confort des illusions et sans l'espoir d'une récompense»... mais l'ère Aquino ne fait que commencer. ✕

dixVersions



TABLE
MARBRE 390 \$
SPÉCIAL 340 \$

CHAISE 70 \$
SPÉCIAL 59 \$

ENSEMBLE
SPÉCIAL 580 \$

4361, St-Denis (métro Mont-Royal) (514) 284-9374
1188, Sherbrooke ouest (Maison Alcan) (514) 284-1013
Promenade du cuivre (819) 762-8570
3184, boul. St-Martin ouest (face Centre 2000) (514) 682-3919
183G, boul. Hymus, Pointe-Claire (514) 694-5969